Le "jardin" de chez-nous

Le jardin de chez-nous est placé à côté de la maison. Il est entouré d'une petite palissade blanchie à la chaux. La "*pognée*" de la barrière une cleuchette de bois franc.

Qu'y a-t-il dans le jardin de chez-nous.

D'abord en entrant il y a une petite plate bande plantée de "*pensées*", de "*vieux garçon*" : : : :

C'est le "*carré des fleurs*". Le "*carré des fleurs*" est en honneur dans presque tous les jardins. On le sarcle et l'arrose souvent.

Outre le "*carré des fleurs*", il y a d'autres "*carrés*" très longs.

Parmi les "*carrés*" on remarque de belles "*allées*" larges, "*nettes*", bien entretenues.

Voici ce que contiennent ces beaux grands "*carrés*" : De l'oignon, du beau gros oignons rangé. . . . des "*talles*" de "*brulette*", du cerfeuil, du persil, de la salade, des "*rangées*" de "*bettes*", des carottes, des "*cocombes*", des citrouilles. Oh oui des citrouilles de la bonne "compotte" aux citrouilles, c'est si bon. Tout autour sont les "*cancis*" les "*gadelles*" la "*rhubarbe*".

Aussi que de souvenirs le jardin de chez-nous, n'évoque-t-il pas. Lorsque nous arrivions de l'école, nous nous souhaitions un bon "*coton*" de rhubarbe avec du sel. Je vous parlerais bien encore du jardin de chez-nous mais je serais obligé de vous dire que bien des fois nous nous sommes fait prendre à manger des "*cancis*" et je ne voudrais pas me déclarer.

JEAN DU CANADA.
St-Honoré.

"MADE IN CANADA"

GARAGE FORD

Rue Victoria, EDMUNDSTON

Vous trouverez là tout ce qu'il vous faut pour l'Auto Ford. Toutes les parties, toutes les huiles nécessaires; et si vous avez à faire faire des réparages à votre auto, le tout sera fait avec vitesse et vous donnera pleine et entière satisfaction.

J'ai toujours à la disposition du public des chars de seconde main à des conditions faciles.

J'échangerai aussi des chars neufs pour des chars de seconde main pour lesquels j'allouerai les meilleurs prix.

N'oubliez pas l'endroit : Rue VICTORIA,

D. M. Martin, Pro.

Agent pour le Comté de Madawaska

Ford THE UNIVERSAL CAR

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons,—En vente partout.

CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.

Fabricant aussi les *Poudres Nerviues de Mathieu*, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

Dans le monde de la guerre

D'ESPIONS A "POLITICIENS" :—Ce soir là, vers onze heures, une pluie diluvienne arrosait les rues de notre bon vieux Québec. Les amateurs du théâtre, peu nombreux dans le moment, rentraient chez eux au pas de course ; et les papas Québécois, en regardant dehors où l'eau ruissellait, disaient derrière leur fenêtre ; "il y a longtemps que nous n'avions eu un tel temps. Vous n'irez pas à l'école demain les enfants s'il fait ainsi". Et les enfants qui ne demandaient pas mieux, pour le moment se pressaient l'un près de l'autre ; une certaine pâleur remplaçait l'écarlate ordinaire de leurs petites joues. On les voyait tressaillir à chaque coup de tonnerre qui redoublait de fureur, voulant effrayer les gens, et leur montrer la douceur du logis à certaines heures. Un vent furieux ébranlait jusque dans leurs racines les arbres des parcs, et les rares passants filaient vite vers leur chez soi . . .

Onze heures venaient de sonner à la tour de l'Hôtel-de Ville Celui qui à ce moment serait passé sur la rue de La Couronne, aurait pu voir, près de l'immence bâtisse du Meiger, une forme indécise glisser rapidement et se diriger vers une rue (que je ne nommerai pas). Elle s'arrêta devant une maison d'assez bonne apparence, où toute lumière était éteinte. Elle regarda la route, puis, certaine que personne ne la surveillait, frappa discrètement à la porte de devant. On parla au dedans ; un grondement fut la réponse du dehors ; la porte s'entrebailla, une tête de femme apparut. L'inconnu pénétra dans la maison. A la faveur d'un éclair, on put voir un homme assis sur une chaise et semblant songer profondément. Un violent coup de vent fit claquer la porte avec fureur, le chien de la maison poussa un long gémissement. A peine avait il fini que dans la rue, faisant un tapage infernal, un poteau se renversa. Le tonnerre venait de tomber. Point de feu ; mais dans leurs lits les citadins des environs remuèrent quelque peu. Après tout ce tapage, l'homme qui était ainsi se leva en sursaut, ayant pour le coup recouvré ses esprits."

—Qu'y a t il ?

—C'est moi . .

—Et ? . . .

—Tout est arrangé pour le mieux et ça marche à merveille.

—Alors nous partons ?

—Cette nuit même, tout de suite

Après ce court colloque, et quelques brefs arrangements, on pouvait voir la porte se refermer derrière eux. Ces deux voyageurs, excitant peu de confiance, s'engagèrent dans les ruelles les plus noires, se laissant glisser le long des murs qu'ils frolaient, la figure cachée avec un pan de leur mante. Un des deux portant un manteau de pluie gris, dit à son compagnon nocturne :

—Allons nous prévenir Hans de notre départ ? Il nous a dit de l'aller chercher.

—Très bien, Fréderic, mais taisons nous . . .

Ils marchèrent silencieusement.

En contournant la rue Notre-Dame-des-Anges, il leur sembla qu'ils étaient suivis.

—Quelqu'un nous emboite le pas ! dit Fritz en se retournant.

—Qui veux-tu que ce soit ? . . .

Ils s'arrêtèrent, et celui qui venait de parler tira de sa poche une arme à feu. Mais aucun bruit ne se fit entendre, tout s'était tu. Croyant que c'était un passant qui réintégrait sa demeure, ils continuèrent leur marche vers un lieu inconnu. Mais au lieu d'être deux, ils étaient bien trois, comme l'avait pensé Fritz avec son flair d'allemand.

Celui qui les suivait avait une stature d'athlète. Ses beaux yeux bleus dans lesquels passaient des éclairs de fierté, clignaient malicieusement. Avec ses cheveux blonds, et son allure martiale, on aurait pu facilement le prendre pour un allemand, mais pour ceux qui s'y connaissent, (comme les écrivains et les lecteurs) on pouvait très bien voir en lui le type parfait du canadien. "Oui disait il en serrant les dents, l'heure de la vengeance approche, enfin, je vous tiens pour de bon, et je ne regrette qu'une chose, c'est que vous ne soyez pas plus nombreux !". . Et sur sa lèvre passa un sourire ironique

Malgré la rafale et le vent qui hurlait en passant près de lui, et allait s'engouffrer dans les rues, il prenait un soin minutieux à étouffer le bruit de ses pas, ce dont il s'acquittait à merveille. Il s'écarta de la route suivie par ses ennemis, et, moitié courant, moitié marchand tantôt se cachant lorsqu'il prévoyait un éclair, il arriva en face d'un "stand" ou plusieurs charretiers, portant tous sous le revers de leur capote, l'insigne de la police secrète, étaient là dans l'attente de quelqu'un, ne songeant pour le moment qu à se préserver tant bien que mal des intempéries.

En arrivant près d'eux, il leur dit à mi-voix :

—Ça y est, les prétendus renards se prennent eux-mêmes dans le piège qu'ils tendent aux autres . . . "Des rires étouffés, puis le chef reprend :

Les numéros 3 et 7, prenez cette rue, et sa main se tendit vers une ruelle qu'on ne pouvait appercevoit dans l'ombre. "

—Et vous 4, 8, 9 et 11, prenez cette autre, et allez m'attendre chez moi, le prétendu Hans. Quand au reste je m'en charge.

Les six politiciens et leur chef disparurent comme par enchantement, et la place demeura déserte. La pluie tombait maintenant fine et serrée. Le vent semblait vouloir tomber, et dans cette sombre nuit pendant laquelle on allait lutter peut être, on entendait plus que le bruit de pas furtifs ça et là.

Un salon ; un homme qui est prêt pour faire un long voyage, se promène fièvreusement de long en large, dans l'appartement, en grillant une cigarette. A une fenêtre du salon, vers deux heures, on jette de petites pierres.

—Attention ! dit l'homme de l'intérieur, qui n'est autre que notre ami Hans.

Que personne ne bouge, ou tout est raté !". . .

Le détective, doucement ouvre la porte donnant sur un escalier. Au pied se trouvent nos deux gaillards, Fritz et Frédéric.

—Montez ; leur dit-il, je vous ai préparé quelque chose de chaud.

Les deux compagnons, se croyant chez un compatriote, montent sans se douter de rien. Ils secouent leurs vêtements tout imbibés d'eau. Ils s'approchent du feu ouvert, pour les faire sécher. Ils tremblent tous deux, et ils jettent des regards inquiets de tous côtés.

—Qu'avez vous de particulier à me faire connaître ? dit le prétendu Hans à ses hôtes ? Entre compatriotes convaincus, on ne peut rien se cacher.

—Certainement dit Frédéric qui conte un tas de choses.

Fritz lui remarque que Hans n'est pas comme d'habitude. Il écoute l'aut.e parler, mais ne semble faire aucun cas de ce qu'il dit. Tout-à coup, le détective se lève et va droit à un bureau. Fritz intrigué le regarde aller et grâce à un miroir qui se trouve sur le bureau le voit prendre dans un tiroir qu'il vient d'ouvrir, un revolver bien chargé. Il saisit le sien mais au moment au il veut s'élancer sur le détective, il se sent pris comme dans un étau de fer, quatre robustes mains l'étreignent si fortement, qu'il laisse tomber son arme en hurlant. Quand à Frédéric, il est déjà baillonné, et comme cloué sur sa chaise, il fait d'inutiles efforts pour s'échapper. Ils regardent (Hans) qui, tout radieux, se tient debout devant eux en les fixant d'un regard qui en dit long ! ! ! . .

—Ne vous ai je pas annoncé tout à l'heure, leur dit-il, que je vous avais préparé quelque chose de chaud ? Cela l'est peut-être un peu trop mais qu'importe avec de la patience, vous parviendrez, je l'espère, à l'avaler, à moins. .

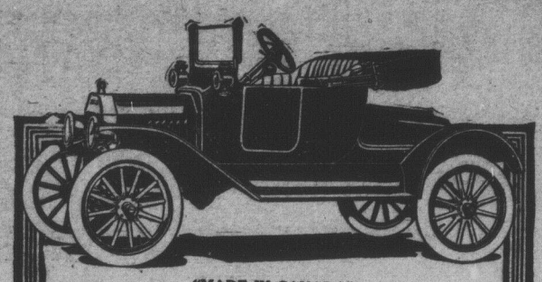
Je vais maintenant vous expliquer ma conduite. Il y aura deux ans bientôt, je me trouvais, vers neuf heures du soir, à la station du C. P, R. Je vous ai vus débarquer. et vos allures louches me firent vous soupçonner. On m'avait annoncé que deux allemands, à ce qu'on avait supposé, avaient été vus à la Malbaie, alors, depuis ce temps, j'ai pris plaisir à vous regarder faire. Maintenant que vous devenez dangereux pour le pays je vous arrête comme espions. Grâce à la connaissance parfaite que j'ai de votre idiôme d'idiots, Je me suis fait passer auprès de vous pour un allemand. Si je ne vous ai pas cueillis avant, c'est que j'espérais faire une meilleure pêche ! !

Vous autres, mes gars, on vous paiera demain. Pour le moment, allez me conduire ces deux gaillards là dans le cachots du manège militaire qu'ils ont voulu encore faire sauter hier. Je ne suis pas un allemand, ni Hans Kellarmann, mais Jean de C. un canadien en chair et en os, un patriote, et un politicien moins sot que vous. Pour le moment, je suis à votre service et vous au mien ! ! Me voilà et vous voilà !

Mais je parle un peu trop. On règlera votre affaire demain Pour le moment, allez passer quelques heures dans le cachot. Vous les amis, ne les laissez pas s'échapper. Et avec un sourire de vainqueur : "Bonne nuit l'ami Fritz !". . L'ami Fréderic ; bonne nuit ! !. . . sans rancune ! ?

Et le fils du Canada s'en va lui aussi faire un somme. Il s'endort doucement. avec sur les lèvres un sourire ironique, voyant en rêve les longues figures que doivent faire ses ex-compatriotes. Demain, reposé, vaillant comme la veille, il cherchera, au risque de sa vie, quelque chose pour occuper sa vie d'aventurier. Un jour une balle ou un poignard éteindront la flamme de cette vie toute pleine de dévouement. Il le sait, mais que voulez-vous ? C'est pour la Patrie ! . .

LEON VEKEMAN



"MADE IN CANADA"

ACHETEZ une FORD A VOTRE FEMME

La Ford est aussi facile à opérer qu'un poêle à cuisine. Des mille et des mille femmes et filles mènent la FORD pour aller au magasin, pour faire des visites, pour aller au théâtre, pour mener les enfants à l'école, pour voyager à la campagne. Vous ne pouvez pas faire un cadeau à votre femme qui sera plus apprécié que ce char moderne que l'on rencontre partout grâce à sa supériorité.

Ford THE UNIVERSAL CAR

Avis aux Fumeurs

Mousieur,

Dans le but de donner l'avantage à nos correspondants de connaitre les qualités de nos tabacs, nous avons décidé sur réception de une piastre d'expédier par malle à nos frais quatre livres de tabac No 1 garanti, c'est à dire

1 livre de Grand Havane
1 livre de Grand Rouge,
1 livre de Grand Bleu fort,
1 livre de Belgique fort,

Ces quatre qualités de tabac sont ce qu'il y a de mieux sur le marché un fumeur qui fume de ces tabacs, fume avec satisfaction alors nous osons croire que vous n'hésiterez pas à nous donner cette petite commande d'essaie et nous sommes assurés que vous aurez satisfaction et que vous deviendrez notre client régulier.

Espérant d'être favorisé de votre commande sous peu,

Nous demeurons
vos bien dévoués,
J. PINET TOBACCO,
Villeray, Montréal,
P. Qué.

Propagande Educationnelle

"Economy puddings", "Economy meat pies" tels sont les nouveaux plats à la mode dans les milieux fashionables. La nourriture très ordinaire devient une habitude générale depuis la guerre.

Des 48,000,000 livres de poisson du Manitoba en 1915 & 1916, 75% ont été exportés aux Etats-Unis. Sur 9,000,000 livres de poisson blanc, le pêcheur a eu 5c la livre. Dans d'autres centres canadiens, ce même poisson se vend 15c ou plus. Le Contrôleur des Vivres verra à ce que la différence de prix diminue.

Un grand nombre d'états américains annoncent un surplus considérable dans la récolte du maïs.

Monsieur W. Pratt, surintendant général des chars-dortoirs et des chars-réfectoires du Pacifique Canadien, vient de défendre l'usage de jeunes viandes telles que l'agneau, le veau, le poulet, le pigeonneau. Les rôtis frais devront se faire plus rares. La viande froide sera apprêtée de façon à ne rien perdre. Du poisson à foison, On économisera le beurre et le saindoux à la cuisine.

La crême sûre et le lait, les miettes de fromage, tout est précieux et peut servir. Dans les chars, le pot à la crême argenté sera remplacé par un petit récipient de vaisselle pour chaque consommateur. "Dans l'économie des vivres, dit M. Pratt, il faut servir le pain avec discrétion. Trois tranches et un morceau de beurre devraient suffire au même repas. On devrait désormais faire les tartines de tous genres plus minces, avec de la pâte dessus ou dessous seulement."

La récolte d'avoine de 1917 en Ontario promet d'être plus grande que jamais. Selon les calculs de M. A C. Creelman, le Commissaire de l'Agriculture de cette province. "La production sera de 125.000,000 comparé à la moyenne ordinaire de de 100,000,000.

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à l'hôpital de St-Basile, du 23 courant au 2 septembre.